

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambition politique](#), [Amour](#), [Autoportrait](#), [Bonheur](#), [Départ à Londres](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Poésie](#), [Relation François-Dorothée](#), [Solitude](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

Ce document est une réponse à :

[1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-02

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe rentre de ma promenade solitaire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 16/12-14

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 78-79, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/18-24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionN°2 Dimanche 2 juillet 10 heures du soir

Je rentre de ma promenade solitaire. Il n'y a presque plus personne à Paris, et je ne vais pas chercher ce qui y reste. Le bonheur, les affaires ou la solitude. C'est un blasphème de placer ces trois mots l'un à côté de l'autre. Le bonheur ne doit jamais être nommé que tout seul ; rien ne lui ressemble. Mais sans bonheur, et à défaut des affaires, j'aime bien mieux la solitude que le bavardage des indifférents. Je sais qu'on ne la supporterait pas longtemps, que l'âme s'userait vite à vivre ainsi à ses propres dépens et de sa seule substance. Mais finir seul sa journée se promener deux heures sans rien regarder, sans rien dire, n'entendant que le bruit de ses pas n'écoulant que cette voix intérieure qui nous entretient de notre passé ou de notre avenir, c'est assez doux. Dans les affaires mêmes, un peu de solitude est bonne ; il faut un moment chaque jour, secouer tous les jougs ne relever que de soi-même, permettre à sa pensée cette liberté insouciante qui lui conserve seule toute son originalité et sa grandeur. Gouverner n'est pas labourer. On s'hébête à avoir toujours la main sur la charrue et l'oeil sur le sillon. C'est un grand vice de notre organisation politique en France que ce travail incessant, ce défaut absolu de loisir auquel nous nous sommes condamnés. A faire un tel métier, on se sent devenir machine soi-même et on tombe bientôt au dessous de sa tâche pour n'avoir pas su ou pu, de temps en temps, la laisser là et n'y plus songer. Je vous assure Madame qu'au milieu des plus pressantes affaires, une heure de conversation avec vous n'importe sur quoi serait, tout plaisir à part, le régime le plus sain du monde. à la vérité, ce n'est pas là de la solitude.

Lundi 3. 10 h du matin. Voilà votre lettre d'Abbeville. Je ne serai pas seul aujourd'hui. Que vous êtes aimable! Je voudrais vous le dire à mon plein gré. Mais je n'en ferai rien. Cette lettre n'ira cependant pas par la poste ; elle vous sera portée par le jeune homme dont je vous ai parlé, M. Nettement, qui va passer trois semaines en Angleterre et vient de me dire qu'il partait demain. Un moment, il m'a semblé que dans cette confiance, je vous parlerais comme nous nous parlions ici. Cela ne se peut ; j'y renonce. Ces mains étrangères, quelque sûres qu'elles soient Ces chances lointaines, inconnues, tout cela refoule dans le cœur les choses qui auraient le plus envie d'en sortir. Il y a un degré de vérité, de liberté, qui ne souffre aucune entremise. C'est déjà trop quand on est ensemble, que la nécessité de

rédiger ses sentiments en phrases et de les envoyer à deux pas en entendant le bruit de sa voix. L'âme ne passe jamais tout entière dans cette manifestation extérieure, et au moment même où elle parle, elle aspire. Surtout à être devinée dans ce qu'elle retient. Je ne sais lequel de nos poètes pour peindre la conversation intime de deux amants a dit :

Cachés, et se parlant tout bas, quoique tout seuls. Il savait ce que c'est que l'intimité.

A tout prendre cependant, je me sens un peu plus à l'aise par M. Nettement que par la poste. Je lui remets donc cette lettre. Si vous êtes encore à Londres quand il en partira, il ira vous demander vos ordres pour moi. Vous pouvez les lui donner en sûreté. J'étais sûr que les volumes vous plairaient beaucoup. Si je n'en avais été sûr, je ne vous les aurais pas envoyés. Je ne déteste rien tant que la profanation d'un souvenir. A présent, quand vous reviendrez (car vous reviendrez) je vous parlerai librement de ces deux nobles créatures qui ont tenu tant de place dans ma vie. Il n'y a jamais eu, entre elles et moi, cinq minutes de roman. Je m'éprise le roman. Il a la prétention de surpasser la réalité et il lui est bien inférieur. L'amour vrai l'admiration vraie le dévouement vrai sont très rares, c'est pourquoi les gens qui ne s'y connaissent pas les appellent romanesques. Ils ne le sont pas du tout ; ils sont au contraire, quand ils existent tout ce qu'il y a de plus simple de plus positif, de plus pratique. Seulement il ne faut pas s'y tromper et prendre pour les sentiments-là, les fantaisies qui s'en attribuent le nom. Les feux follets qui traversent l'air s'appellent aussi des étoiles ; mais ils n'en ressemblent pas d'avantage aux étoiles véritables, et celles-ci n'en sont pas moins hautes et fixes parce que des traits de flamme apparente courrent et brillent un moment dans les régions inférieures de l'atmosphère. Pourquoi vous parlerais-je aujourd'hui d'autre chose? J'ai le cœur joyeux et profondément indifférent à tout ce qui n'est pas ma joie. J'attendais votre première lettre avec une inexprimable impatience. J'avais soif de rentrer par ce simulacre, en possession de nos longs et doux entretiens. Dans une charmante habitude la première interruption a quelque chose de très amer. L'âme se précipite pour ressaisir le fil qui lui a échappé un moment. Adieu, dearest Princess. Soignez-vous comme vous me l'avez promis. Je serai charmé que vous me donnez des nouvelles ; mais sachez bien que j'aime infiniment mieux autre chose. Adieu. Adieu. Guizot Je suis obligé de rester deux ou trois jours de plus à Paris. Moi aussi, j'ai négligé mes affaires et comme il y en a qui intéressent mes enfants je veux les faire avant de partir. Remarquez mon cachet. C'est celui dont je me servirai habituellement.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/873>

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 78-79

Date précise de la lettre Dimanche 2 juillet 1837

Heure 10 heures du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Boulogne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

entre elles et  
ce le roman.  
tut, ce il  
l'admiration  
et tout  
que pas le  
ne pas de  
existent, tout  
utif, de plus  
de temps,  
l'autre  
folles qui  
faire ; mais  
faire  
nous hantes  
apparurent  
les régions

qui l'autre  
ment  
à faire  
une  
de maturer  
en long et  
la solitude,  
fais de

Je rentre de ma promenade  
solitaire. Il n'y a presque plus personne à Paris, et  
je ne vais pas chercher ce qui y reste de bonheur,  
les affaires ou la solitude. C'est un blasphème de  
placer le bonheur bien à côté de l'autre. Le  
bonheur ne doit jamais être nommé que tout seul,  
même au lieu redouble. Mais dans bonheur, ce à  
désavantage des affaires j'aime bien mieux la solitude  
que le bavardage des indifférents. Je sais qu'on ne  
le supportera pas longtemps, que l'ame flétrirait  
vite à vivre ainsi à sa propre dépens et de sa  
seule substance. Bien finis seul la journée, je  
promène deux heures dans mon regarder, sans  
rien dire, n'entendant que le bruit de ses pas,  
recouvrant que cette voix intérieure qui nous  
entretient de notre passé ou de notre avenir,  
c'est assez long. Dans les affaires mêmes, un peu  
de solitude en bonne, il faut, au moment chaque  
jour, se couper tous les jous et retenir que le  
soi-même permettre à sa pensée cette liberté  
insouciante qui lui conserve toute toute son

originalité et la grande force n'est pas labourer, le chien limite  
on habilité à avoir toujours la main sur la charrue le cœur les choses  
et tout sur le tilleul! C'est un grand vice de notre sortie. Il y a  
organisation politique en France que le travail de l'opposition  
nécessaire, ce défaut absolu de l'ordre August nous  
nous sommes rendus. À faire un tel métier, on  
de tout devenir machine. Soi-même, et on tombe  
bientôt au dessous de sa tâche pour manier plus  
on peu, de temps en temps, la bâtonne là et n'y plus  
songer. Je vous assure, Madame, qu'un million  
des plus pressantes affaires, une heure de conversation  
avec vous, n'importe sur quoi, servirait tout plaisir  
à Paris, le régime le plus laid du monde. à la  
vraie, ce n'est pas l'idée de la solitude.

Lundi 3 - 10 h du matin

Voilà votre lettre d'Abbeville. Je ne tirai pas  
tout aujourd'hui. Que vous êtes aimable! Je voudrais  
vous le dire à mon plein gré. Mais je n'en ferai rien.  
Cette lettre sera copiée par par le poste; elle  
aura sera portée par le jeune homme dont je vous  
ai parlé, Mr. Hetherington, qui va passer hier dimanche  
en Angleterre, et vient de me dire qu'il partait  
demain. Au moment où cela tomble que, dans  
cette confiance, je vous parle. comme nous nous  
partions ici. Cela ne se peut; j'y renonce. Les  
mains étrangères, quelques fois quelles soient,

le cœur les choses  
de l'opposition  
on est ensemble  
Sentiment ou ph  
on entendent le  
jardin tout enti  
ce au moment  
Sustenu à être  
ne fait tel quel  
sainte de deux  
taches, et de  
Et c'eût ce que

et tout pro  
plus à l'aise;  
Je lui remets de  
à Londres quan  
par ordre pour  
en secret.

Mardi 4  
je n'en avais  
chavagis. Je me  
Van Souvenirs.  
les vos services  
de ce deux nob

pas labourer la chaux brûlées, incommun, tout cela se passe dans  
sur la charre le casse les choses qui servent le plus vaste d'en-  
vise de notre sortir. Il y a un degré de vérité de liberté, qui  
le travail ne suffit aucunement. C'est déjà trop, quand  
quelques nous on est ensemble que la nécessité de rediger des  
sentimens ou phrasés et de les envoier à deux par,  
on tombe en entendant le bout de sa voix. L'âme ne passe  
l'âme par la jambe, tout entière dans cette manifestation extérieure  
et n'y plus et au moment même où elle parle, elle aspire  
au milieu. Surtout à être deviné dans ce quelle retient. Je  
la conversation de l'an tel quel de nos poètes pour prendre la conversation  
tout plaisir intime de deux amans, a été  
mole. A la

Rachels, et de partant leur bar, quoique tout seuls  
Il disait ce que c'est que l'intimité.

Le matin  
ferai pas  
! Je voudrai  
lui faire rien  
partie, elle  
je vous  
vous trouvez  
partout  
ne, sans  
vous, nous  
moi, les  
choses,

à tout prendre cependant, je me sens un peu  
plus à l'aise pas moins nettement que par la poste.  
Je lui remets donc cette lettre. Si vous êtes encore  
à Londres quand il se partira, il sera vous demander  
par ordre pour moi. Vous pouvez le lui donner  
en toute.

Puisse Dieu que ces volumes vous placent beaucoup.  
Si je m'avois été là, je me vous les aurais pas  
envoyés. Je me déteste rien tant que la profanation  
Dieu souvenez à présent, quand vous reviendrez,  
(car vous reviendrez) je vous parlerai librement  
de ce. Deux nobles créatures qui ont tant fait de

place dans ma vie. Il n'y a jamais eu, entre elles et moi, cinq minutes de roman. Je n'apprécie le roman. Il a la prétention de surpasser la réalité, et il lui en bien inférieure. L'amour vrai, l'admiration vraie, le dévouement vrai, tout lui, rares, c'est pourquoi les gens qui m'y connaissent pas l'appellent romanesques. Ils ne le sont pas du tout ; ils sont au contraire, quand ils existent, tout ce qu'il y a de plus simple, de plus positif, de plus pratique. Véusement il ne faut pas s'y tromper, et prendre pour les sentiments tels les fantaisies qui leur attribuent le nom. Les feux follets qui traversent l'air s'appellent aussi des étoiles ; mais ils n'en ressemblent pas davantage aux étoiles véritables, et celles-ci non moins que moins hautes et fixes, parce que des traits de flamme apparaissent souvent et brillent un moment dans les régions inférieures de l'atmosphère.

Pourquoi vous parlez-vous je aujourd'hui l'autre chose ? Si le cœur joyeux et profondément indifférent à tout ce qui n'est pas ma joie. J'attendais votre première lettre avec une imprévisible impatience. J'avais soif de retrouver par le timbre, en possession de nos longs et doux entretiens. Dans une charmante habitude, la première interruption a quelque chose de

solitaire. Il n'y je n'en par la affaire ou place le bonheur ne donne pas l'espérance de que le bonheur la supériorité vite à vivre en seul substance promener sous faire dire, alors récitant que entretient de fait assez long de solitude en faire, de couvrir soi-même, per insouciante ge

tre amer. L'âme de précipice pour retrouver le  
fil qui lui a échappé un moment. Adieu,  
dear Princess. Soignez vous comme vous me  
l'avez promis. Je dirai chame que vous me  
donnez des nouvelles ; mais j'achèverai que j'aime  
infiniment mieux autre chose. Adieu. Adieu.

G. B.

Je suis obligé de rester deux ou trois jours de  
plus à Paris. Mais aussi, j'ai négligé mes affaires  
et comme il y en a qui intéressent mes intérêts,  
je veux les faire avant de partir.

Remarquez mon cache. C'est celui dont je me  
servirai habituellement.